

Le Bolley

Numéro 33, juin 2005



Drummondville... c'est un rendez-vous le 6 août 2005 !

Inscrivez-vous rapidement, ça peut-être payant... voir détails page 12

Le mot du président.....	2	Un programme double	14
Québec 2008.....	3	Tableau d'honneur	15
Josaphat Beaulé	5	Congrès de la Fédération.....	16
Tel père, tel fils!	7	Nouvelles de la Fédération.....	17
Mes aïeux, tes aïeux, nos aïeux	9	À leur douce mémoire.....	18
Les Boley et les Bowley d'Amérique	10	Des nouveaux nés.....	19
Une association en santé.....	12	La société d'histoire du Témiscamingue	20
Convocation assemblée générale	13		

Le Bolley est le bulletin de liaison de l'Association des descendants de LAZARE BOLLEY inc.
Case postale 214, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C3 (www.beaule.qc.ca)

Le mot du Président...

Chers lecteurs et chères lectrices,

Cette année, nous allons nous promener à Drummondville pour faire notre assemblée générale annuelle. En effet, pourquoi ne pas faire coïncider cette réunion avec une journée remplie de visite et d'un spectacle en fin de soirée. Les membres du conseil d'administration vous ont concocté une belle journée où l'on va se retrouver dans l'histoire et les légendes à l'époque de notre ancêtre Jacques Bolley, fils unique de Lazare (1758-1832).

D'ailleurs, Jacques est le premier à avoir élevé sa famille (dix enfants) dans les environs de St-Henri-de-Lévis. Il ne faut pas oublier que tous les Beaulé qui nous lisent, en fait tous les Beaulé en Amérique, ont comme aïeul cet ancêtre.



Je sais qu'en 1997, nous avons fait une assemblée générale en ces lieux et que nous avons visité le Village Québécois d'Antan. Cette année, on vous offre de le revisiter et on ajoute une autre activité en soirée "Les Légendes Fantastiques" pour ceux qui le désirent.

Pourquoi jumeler Drummondville et Jacques Bolley? C'est tout simplement parce que le Village Québécois d'Antan reflète beaucoup la vie quotidienne de notre ancêtre, les habitudes de vie, les coutumes et la vie sociale et religieuse du temps. Il ne faut pas perdre de vue qu'en 2008 dans le cadre du 400^e anniversaire de Québec, nous allons fêter, nous la grande famille Beaulé, le 250^e anniversaire de notre aïeul.

C'est pourquoi, je vous invite fortement à venir nous rencontrer et ce dans un esprit familial. Donc, vous les membres, parlez-en à votre famille, à vos enfants, à vos neveux et nièces et à leurs enfants. **Cette année, l'Association offre gratuitement aux enfants de 12 ans et moins la visite du village et le repas du midi.** Les membres du conseil d'administration ont décidé de faire cette promotion dans le but justement de faire connaître aux plus jeunes leurs origines et aussi de voir de leurs yeux ce qui pouvait bien se passer à l'époque de Jacques Bolley.

Autre suggestion, on vous invite à vous costumer (chapeau, blouse blanche, robe à dentelle, etc.) pour bien s'imprégner du temps de notre ancêtre. Aussi nous sortirons des boules à mites quelques costumes que vous avez déjà vus lors du grand rassemblement de 2001 à Sillery au Montmartre Canadien. Les jeunes et moins jeunes que vous allez inviter à se joindre à nous vont en avoir plein la vue. Faisons, avec votre collaboration, de cette journée un souvenir mémorable. Je me joins au conseil d'administration pour vous souhaiter à l'avance bienvenue en grand nombre.

P.-S. Nous avons réussi à obtenir des prix de groupe alléchants!! (Voir le programme)

Notes :

- Saviez-vous que le Montmartre Canadien à Sillery (Québec) est déjà réservé pour le grand rassemblement qui aura lieu le 2 août 2008?
- Saviez-vous que notre archiviste et historien Yvan Beaulé ainsi que son aide Cynthia Beaulé de Ste-Foy travaillent présentement aux recherches de sites et endroits à répertorier où aurait vécu notre ancêtre Jacques Bolley ainsi que sa mère Marie Lanclus et sa famille dans la région de Saint-Henri-de-Lévis?
- Saviez-vous que Marie Lanclus, mère de Jacques et épouse de Lazare était un peu beaucoup en avant de son temps? En effet, elle était famille monoparentale et a élevé seule son fils Jacques Bolley. En ces temps-là, étant donné que son militaire de mari (Lazare Bolley) avait disparu, son épouse n'ayant aucune preuve de décès, la religion lui interdisait de se remarier!
- Saviez-vous que nous allons devoir former un comité organisateur (fin 2006 début 2007) pour le grand rassemblement de 2008 à Québec et St-Henri-de-Lévis? Alors si vous connaissez des personnes qui désirent apporter leur contribution, n'hésitez pas à communiquer avec le conseil d'administration.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Amicalement vôtre, Yvon Beaulé, président

Québec 2008

St-Henri-de-Lauzon - St-Henri-de-Lévis 2008

Cette année de célébration nous permettra de revivre une grande page de notre histoire familiale, une histoire s'échelonnant sur plus d'un siècle. En fait, c'est plus qu'une page, c'est plutôt un chapitre au complet : en gros une période allant de 1780 jusqu'à la dernière partie du 19^e siècle.. Ça se passait sur la rive sud de Québec, à St-Henri de la Seigneurie de Lauzon, devenu plus tard St-Henri-de-Lévis.

Un premier chapitre paroissial : la mission Ste-Geneviève.

Disons tout de suite que nous réservons pour une autre fois le résumé historique parlant du peuplement de cette ancienne seigneurie, peuplement qui débute même avant l'implantation de l'ancienne mission Ste-Geneviève au pied des chutes de la rivière Etchemin dans les années 1750. En effet, comme partout dans la colonie, le peuplement du territoire et l'établissement des missions et des paroisses s'opéraient tout en même temps. Mais... comme dans tout résumé on ne peut pas tout dire en même temps, nous entreprenons le chapitre d'aujourd'hui par l'histoire de la paroisse. Disons que nous entrons dans notre histoire par la porte de l'église, plutôt la porte de... trois églises. C'est un peu logique puisque ce sont les archives paroissiales qui nous permettent de retracer "les premiers pas" de la toute première famille Beaulé en ce coin de pays. Cette famille, que les archives désignait à l'époque sous le vocable "Beaulais", était composée d'un jeune laboureur du nom de Jacques Bolley et de la jeune ménagère Marie-Rosalie Boulé, mariés depuis quelques mois. Jacques amenait avec lui sa mère Marie Lanclus. C'était à l'automne de 1781.

Le berceau de cette paroisse, c'est la vieille chapelle Ste-Geneviève, aujourd'hui bicentenaire...

... "Il existe une vieille chapelle de pierre, située près des chutes, sur une douce colline, aux abords de la Rivière Etchemin et qui raconte l'histoire de la paroisse. Cet endroit historique fut d'abord connu sous le vocable de Ste-Geneviève village; à la côte du vieux St-Henri, vivaient dès 1746, une soixantaine de jeunes colons. Deux ans plus tard, un grand chemin fut ouvert et on commença en 1750 la construction de la dite chapelle, grandeur 45' x 35', construction de pierres solides. Les murs étaient épais de trois pieds et de crépis blanc à l'intérieur. Le premier plancher servait de chapelle et l'étage supérieur, de presbytère."

(Esquisse de Saint-Henri de la Seigneurie de Lauzon, par J.Armand Lemay et Robert Mercier)

Dans les faits, elle n'était qu'une desserte de la paroisse-mère de Lauzon. C'est dans les registres de cette mission qu'on retrouve le baptême de Jacques Beaulé, né en août 1782. Il était le premier des enfants de Jacques Bolley et Marie-Rosalie Boulé.

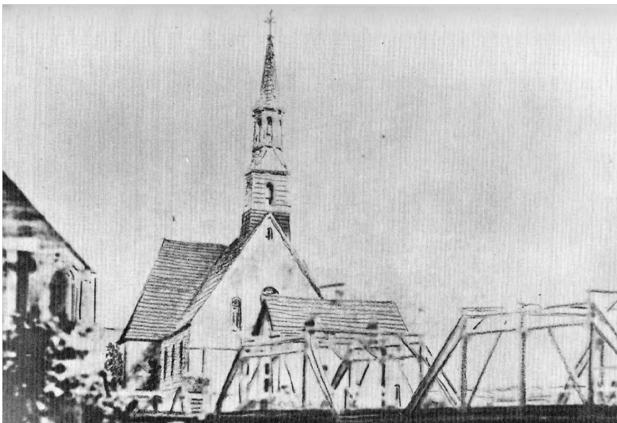
La première église paroissiale de St-Henri.

Cette construction faisait suite à la décision de l'évêché de déménager le centre de culte en un nouvel emplacement convenant mieux au développement des terres du haut de la paroisse. Comme il est arrivé dans le cas du choix des lieux pour établir les paroisses, le cas de déménagement à St-Henri a produit son lot de mécontentement de la part des gens du "bas de la paroisse". Il aura fallu l'intervention de Mgr Briand de Québec qui rendit la décision finale concernant ce dossier dans une assemblée publique de mars 1780. À noter que l'un des premiers syndics, Jean Duperron, était le cousin de Marie Lanclus.

Cette construction s'échelonna sur une période de quatre ans (1782-1786) et cette église, alors construite sur une partie du cimetière actuel pratiquement face au pont du nouveau chemin. Elle sera démolie en 1879 pour faire place à l'église actuelle.



Photo du 19^e siècle. Cette vieille chapelle servit au culte de 1750 à 1782..



St-Henri-de-Lauzon - St-Henri-de-Lévis 2008

Cette église aura été témoin de pratiquement cent ans d'histoire de la première famille Beaulé. Demeurant toujours dans "le bas de la paroisse", soit l'ancienne mission Ste-Geneviève, cette famille Beaulé, avec une soixantaine d'autres familles, aura dû voyager quelques trois kilomètres pour rejoindre le lieu du culte. Les premiers registres paroissiaux indiquent aussi le mariage de monsieur Jean-Baptiste Forcade de Rittberg à madame Marie-Françoise Duperond, une petite cousine de Marie Lanclus, Ce monsieur Forcade, premier maître d'école à St-Henri serait "l'inventeur" du patronyme BEAULÉ.

C'est à cette église qu'on a fait baptisé les onze autres enfants nés de Jacques Bolley et Marie-Rosalie Boulé entre 1783 et 1803, c'est là aussi qu'on célébrera les funérailles de la mère Marie-Rosalie en 1803, de la grand-mère Marie Lanclus en 1821 et puis de Jacques Bolley lui-même en 1832.

Pendant la même période, on aura célébré les mariages de Jacques Beaulé, de Rosalie Beaulé et de Augustin Beaulé, trois des enfants de Jacques Bolley. On y aura aussi fait baptiser au moins trente petits-enfants et autant d'arrière petits-enfants de ce même aïeul.

Enfin, Jean-Baptiste Côté, l'un des fils de Rosalie Beaulé, y aura été ordonné comme première vocation de la paroisse, c'était en 1840, puis il desservira la paroisse pour une couple de périodes dans les années suivantes.

L'église actuelle, construction de 1879-80.

La paroisse dépassant les 2 000 âmes, on décidait d'une nouvelle construction qui s'échelonnait sur une période de six ans.

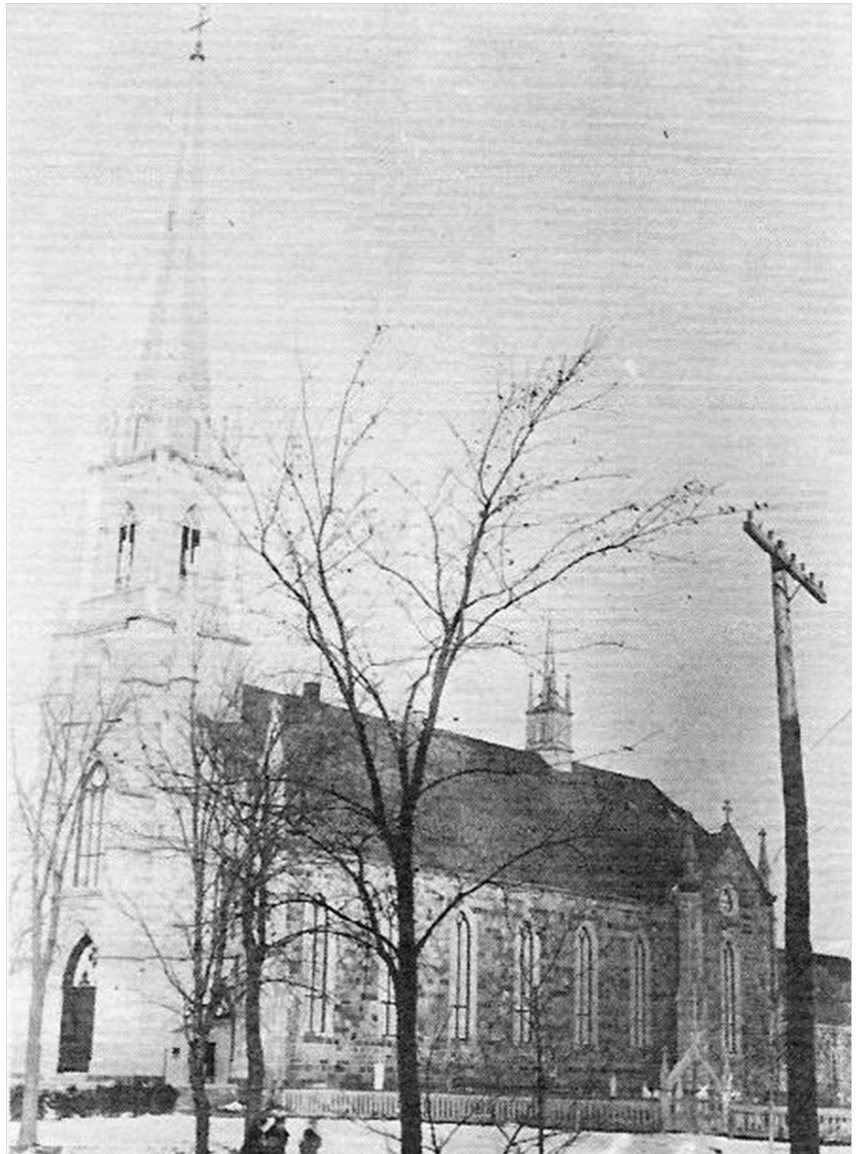
Construite tout près de l'ancienne église, elle empiètera même sur une partie du vieux cimetière.

En cette fin du 19^e siècle, les familles Beaulé étaient devenues beaucoup moins nombreuses dans la paroisse de St-Henri. On y dénombrait cependant encore les familles de deux des enfants d'Augustin Beaulé et Geneviève Rouleau soit Augustin fils et sa famille de six enfants ainsi que son frère Étienne et sa famille de douze enfants.

C'est avec ces deux dernières familles qu'on fermera les registres paroissiaux des Beaulé à St-Henri. Cependant, n'allons pas considérer ceci comme la fin d'un roman, bien au contraire, le passage de nos aïeux en ces lieux et à cette époque pas si lointaine forme plutôt pour nous les bases de notre histoire familiale.

C'est ce que nous voudrions marquer par une visite en ces mêmes lieux à l'occasion de notre rassemblement à Québec lors des célébrations de l'an 2008.

YVAN BEAULÉ, historien.



Josaphat Beulé (1890-1967)

(bûcheron, défricheur, cultivateur, trappeur et chasseur)

JOSAPHAT est né à St-Vital de Lambton le 16 juillet 1890. Il est le septième fils des onze garçons nés du mariage de Alfred Beulé et Adèle Gosselin. Sa sœur Léontine, qui l'avait devancé d'un an seulement, était sa soeur unique ayant vécu, l'autre étant décédée accidentellement en bas âge.

Cette famille débarquait au Témiscamingue en juillet 1898, Josaphat n'avait alors que huit ans. On connaît la suite : l'établissement sur des lots des rangs 3 et 4 du canton Laverlochère pour déborder aussitôt sur le rang 5 voisin où Josaphat allait s'établir quelques années plus tard.

Ses premiers métiers seront ceux déjà pratiqués par ses frères et de ses voisins : on est tous défricheurs et bûcherons en même temps; deux métiers exigeants pour des garçons déjà à l'ouvrage dès l'âge de 12 et 13 ans. Mais au moins l'ouvrage est gratifiant : la terre est riche et prometteuse en dessous des souches; en plus, les chantiers sont tout près et les salaires assez bons pour l'époque.

La vie de chantier avait un gros côté social: dans ces camps de bois rond, on y vivait comme une grande famille.

L'ouvrage exigeait aussi bien des talents : l'abatteur l'ébrancheur, le "skiddeur" et son cheval, et puis à la fin de l'hiver, le draveur qui devait y aller de toutes ses habilités et prouesses.

Ici, dans une équipe des années 1910 où on y voit JOSAPHAT, deuxième à gauche avec son grand "godendard" et son frère MATHIAS, troisième à droite., un expert de la "drave".



Le 14 août 1914, JOSAPHAT épouse ÉLISE MO-

RIN du rang 3. Elle est la deuxième fille des dix enfants de Joseph Morin et Florida Bernier, arrivés, eux, en 1899.

Le couple s'établit aussitôt sur un lot du rang 5 qu'on défriche et qu'on met en culture.

C'est encore un gros travail d'équipe. Les tâches sont nombreuses et variées: ÉLISE s'y donnera de tous ses talents de ménagère, de jardinière, de couturière et de cuisinière.

Les enfants se rappellent encore et avec plaisir les corvées de cueillette de fraises, de framboises et surtout de bleuets sur la montagne tout prêt et toujours généreuse.

En plus de toutes ces occupations, ÉLISE trouvera le temps pour participer aux travaux de la ferme, principalement à cette corvée, deux fois quotidienne, de la traite des vaches.

Pendant ce temps, JOSAPHAT, qui va moins au chantier, continue quand même son métier de bûcheron. Il y a toujours le bois de chauffage qu'on ne peut arrêter de bûcher, de fendre, de corder et de rentrer dans la maison; c'est une denrée dont on ne peut pas se passer autant pour le chauffage que pour la cuisson.



Il y a aussi la "pitoune" qu'on coupe à chaque année et qu'on vend pour la fabrication du papier dans une usine du sud du comté Témiscamingue. À travers tout cela, JOSAPHAT ne perd pas une occasion de chasser ou l'original, ou le chevreuil, ou l'ours qui se pointe le nez au bord de la forêt; ce dernier surtout qui est un continuel dangereux prédateur pour le bétail et les brebis.



La famille s'agrandit et grandit, ce qui amène de la joie, de la vie, de l'ouvrage mais aussi de la main d'oeuvre autant dans la maison que sur la ferme. On enregistre des naissances presque à chaque année : Léandre, Marie-Ange, Bertrande, Lucien, Gisèle, André, Charles, Réal et Floriane (décédée à la naissance). On grandit, oui, mais on se marie aussi et on part fonder des familles.



En 1940, Réal à l'âge de 4 ans.

Avec les années tout ce beau monde part, à l'exception de Charles qui achète la ferme paternelle en 1958. JOSAPHAT et ÉLISE déménagent alors au village et s'y établissent comme heureux retraités. Cette retraite, ils l'ont bien gagnée, ils l'ont bien méritée.

JOSAPHAT décède le 17 mai 1967 à l'âge de 76 ans. Élise demeurera seule dans sa maison pour déménager ensuite vers Rouyn-Noranda et se remarier. Quelques années passent, elle tombe malade et décède à son tour le 1^{er} juin 1982 à l'âge de 86 ans.

Que ce beau passé fasse toujours partie de l'avenir de la famille.

La Famille



En 1938 à l'âge de 6 ans avec ses fidèles compagnons !

Tel père, tel fils!



En 1934 , ours abattu par Josaphat sur la montagne au rang 5. Josaphat aussi aimait bien la chasse !

C'est en 1958 que Josaphat prend sa retraite. C'est alors que son fils Charles fait l'acquisition de la ferme familiale. Charles est le 7e enfant de la famille et est né le 27 juillet 1932. Il épouse le 18 juin 1957 à Laverlochère, Noëlla Baril. De leur union naîtra cinq enfants. Francine le 12 mai 1959, Sylvain le 6 août 1960, Sylvie le 23 septembre 1962, Marc le 6 mars 1964 et Annie le 4 mai 1969.

Dans son enfance, Charles développe une passion pour le trappage, il aime être en forêt et déjouer les animaux pour les prendre dans ses pièges. Il a alors quatorze ans. La vente du fruit de son travail lui donne un petit revenu pour aider la famille. Devenu adulte, il doit mettre cette passion de côté, le temps de s'établir sur la terre paternelle et fonder sa famille. Le travail ne manque pas sur la ferme, il n'y a donc peu de temps pour les loisirs, si ce n'est qu'à l'automne, quelques après-midi passés à la chasse du petit gibier.

En 1967, sa passion refait surface et prend le dessus sur les autres activités qui occupaient ses temps libres. Il recommence à piéger, le trappage occupe alors une part importante dans sa vie. Il le pratique de façon assidue, on peut dire que tous ses temps libres sont employés à déjouer les animaux. Les castors, rats musqués, loutres, coyotes, martres, pékans, lynx et renards sont capturés dans ses pièges.

Au fil des années, l'expérience aidant, il prendra jusqu'à 500 animaux de différentes espèces en une saison. Mais son animal fétiche c'est l'ours noir, il aime déjouer cet animal et l'amener à se prendre dans ses pièges. Je me rappelle, ou dans une saison, qui durerait environ un mois le printemps, il en a pris 18. Tout un trappeur!



En 1951, devant la maison familiale avec un renard qui s'est fait avoir par le trappeur !



En 1934, Charles n'a que deux ans lorsque son père Josaphat l'assoit sur cet ours noir qu'il vient de tué ! Il est accompagné de Lucien, André et Gisèle.



En 1954, retour d'un après-midi de chasse au petit gibier. Quelques perdrix se sont laissées prendre par notre chasseur.

C'est un vrai gars de bois. Vers 1973 en plus du trappage, ce sont les premières expériences à la chasse de l'orignal, en plus des expéditions de pêche durant l'été. Cela dure plusieurs années mais ces activités sont délaissées au fil des ans au profit du trappage qui demeure sa seule activité maintenant. On peut dire qu'il en a fait un métier. Lorsqu'il prend sa retraite, en 1997, tout son temps est alors employé au trappage, passion qu'il pratique encore aujourd'hui à l'âge de 72 ans avec autant de ferveur qu'à ses débuts.



En 1986, Charles avec un ours noir de bonne taille. Celui-ci c'était pris dans un piège installé par le trappeur.

Même si parfois il nous dit n'être plus capable de faire aujourd'hui ce qu'il faisait dans son jeune temps, je peux vous dire qu'il n'est pas facile de le suivre en forêt, t'as besoin d'être en forme pour faire ce qu'il fait!



En 2002, on voit ici Charles avec le fruit de son travail. Des renards, visons, martres, pékans et sur la table des rats musqués et des castors. À l'arrière, deux peaux d'ours noir !

Félicitations et encore plusieurs années de trappage!

Sylvain Beaulé

Mes aïeux - tes aïeux - nos aïeux

Mes aïeux! Cette expression que l'on emploie comme pour prendre nos ancêtres à témoin d'une chose qui ce passe, pouvons-nous mettre un visage sur ces aïeux?

Certains d'entre nous garde comme un trésor de vieilles photos de leurs grands-parents, arrières grands-parents et même parfois plus. Parfois ces vieilles photos, témoins de notre passé sont oubliées pour ne pas dire perdues. Elles disparaissent dans le fond d'une boîte, qui se retrouve au fond d'un placard, d'un grenier ou encore dans un quelconque coin sombre. Lorsqu'elles ont de la chance, au hasard d'une réunion de famille ou dans la préparation d'une fête, elles refont surface pour quelques temps, tous admirent ces vieilles images qui témoignent d'un passé pas toujours très loin et dans lequel nous pouvons nous identifier car nous y retrouvons les nôtres. C'est à ce moment, que pour un instant, les souvenirs refont surface et animent les convives de mille anecdotes. Même les plus jeunes, qui n'ont pourtant pas connu ses curieux personnages se sentent interpellés, ils se plaisent à regarder ces parents venus d'une autre époque. La fête terminée, elles reprennent le chemin des oubliettes où elles se dérobent peu à peu à la mémoire collective. Le patriarcat à la fière posture devient un inconnu perdu dans le fond d'une boîte.



Rappelons-nous Augustin Beulé (photo parue dans "Le Bolley" numéro 24) n'eut été de la vigilance de Gaston Audet-Lapointe, qui a retrouvé cette photo dans une vieille boîte ayant appartenue à son grand-père, cette photo serait partie au "dépotoir", là où aboutissent très malheureusement beaucoup de photos d'inconnus qu'on retrouve dans les boîtes d'héritage.

Jusqu'à présent, Augustin est le plus ancien de nos ancêtres représenté sur une photographie. Il est, rappelons-le, un des petit-fils de Lazare. Comme il n'y avait pas de nom sur la photo mais seulement une petite note, il a fallu faire des recherches pour l'identifier, rapidement plusieurs de ses descendants ont demandé

des copies de cette photo, ils se sentaient concernés et désiraient s'approprier leur ancêtre, un droit des plus légitime.

Les vieilles photos de famille sont des images qu'il ne faut pas emprisonner dans de vieilles boîtes à chaussure, nos ancêtres méritent certes mieux que la noirceur d'un fond de placard. Sans leur courage et leur détermination nous ne serions pas là aujourd'hui. Regardez ces photos, comme elles sont belles, comme ces gens sont fiers de se présenter à nous, comme ils désirent tous nous montrer ce qu'ils ont été. Donnons leur la place d'honneur, présentons-les au monde. Aux nôtres bien sûr, mais aussi à tous ceux qui voudront bien les voir.

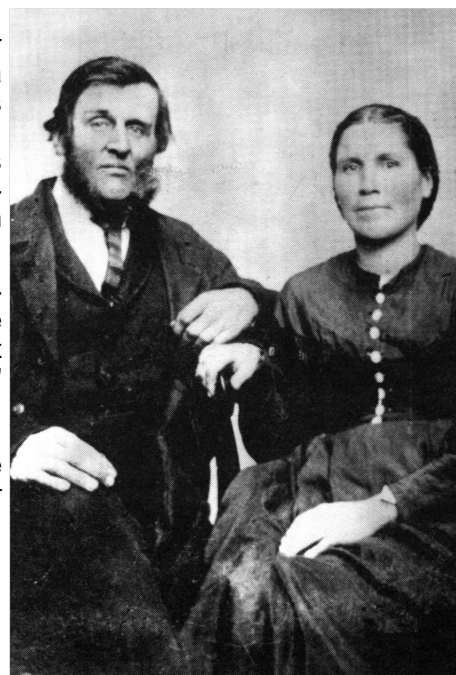
Je crois qu'il est important de diffuser ces précieux souvenirs que nous conservons, pour les partager entre nous mais aussi pour s'offrir une mémoire universelle qui freinera la détérioration des photos, réduira le risque de perte et sauvera d'autres "Augustin" du dépotoir.



Honoré Beulé, petit-fils d'Augustin, avec son épouse Euphémie Patry.

Créons-nous un bel album de la grande famille Beulé sur notre site Internet.

Marcel Beulé



Fils de Jean-Baptiste Beulé, François-Dacis Beulé est le neveu d'Augustin. Il pose ici avec sa deuxième épouse Marie Deslauriers

Ces deux dernières photos nous donnent l'occasion d'ajouter encore à la parenté et à l'histoire, Euphémie Patry, épouse d'Honoré, étant la nièce de Marie Deslauriers, épouse de François-Dacis.

Les Boley et les Bowley d'Amérique....

par Yvan Beaulé, chercheur. (Sources: GOOGLE, Boley et autres)

Dès les premières fois que nous avons rencontré ces patronymes dans les documents civils et paroissiaux, il nous a fallu ouvrir l'enquête "généalogique". En effet, de un, le nom BOLEY avait une évidente ressemblance d'orthographe avec le nom de nos ancêtres, les BOLLEY; de deux, il donnait dans la langue parlée une assonance assez proche de notre nom canadien français BEAULÉ, en langue anglaise comme française.

Connaissant bien la grande manie de l'Amérique "anglophone" de transformer selon "leur" assonance, les noms d'origine étrangère, la chose aurait été tellement possible que notre nom subisse ce sort, vu que les sons particuliers des "eau" et des "é" n'existent pas dans la langue anglaise.

À la première approche, les vérifications quant au nom de famille BOLEY n'avaient qu'un seul but, celui de différencier les personnes et de recevoir ou pas ces individus dans notre base de données; il s'agissait d'une vérification purement généalogique. Quoique nous avons en même temps remarqué dans les documents certaines annotations ancestrales qui indiquaient que les BOLEY et BOWLEY existaient bien quelque part.

À preuve, dans l'enregistrement du mariage d'un monsieur Jacques Boley à Marie-Louise Villiot, il est dit de lui qu'il était le fils de Jacques Boley et de Mary Ledgert et natif des colonies. On ajoutait qu'il était de religion prétendue réformée et qu'il avait renié son hérésie. Ceci se passait à Ste-Anne des Plaines, le 28 avril 1789. Il était bien évident que ce monsieur n'avait rien de parenté avec notre ancêtre Jacques Bolley qui venait, lui, d'épouser Marie-Rosalie Boulé à St-François de la Rivière du Sud, en octobre de l'année 1781.

De la même façon, nous n'avons pas reçu dans notre banque de données le mariage de Pierre Bohley, orfèvre, et d'Angélique Duffaut (Notre-Dame de Montréal, le 18 juillet 1813). On aurait pu croire qu'il était le fils du précédent, pourtant non, car le texte précisait qu'il était le fils de Charles David Bohley et de Marie Miurhead, des colonies eux aussi. Il semble bien, du moins par les noms, qu'il en était de même pour les témoins Sally Bohley et James Dwight. En passant, ce Pierre Bohley aurait eu au moins un descendant au Québec, Charles-François Bohlé, orfèvre comme son père, et qui a épousé Odile Boutillet à Contrecoeur, le 7 octobre 1845. Ce dernier avait donc "subi" la francisation de son nom, quelle curiosité! On n'a cependant trouvé par la suite, au Québec, aucune descendance de ces BOLEY, BOHLEY ou BOHLÉ.

Enfin, les recherches indiquent qu'il existe aujourd'hui des familles BOLEY dans des villes du sud de l'Ontario. Nous en parlerons plus loin. Mais voici que des BOLEY font, à leur tour, des vérifications... Les voici donc dans un de leur courriel daté du 20 décembre 2004: "...I was given your email as an avenue to check with the Beaulé families for my BOLEYS living in Staffordshire (Australia). It sounds remote but a suggestion was made that our name just may be a corruption of a French name... Do you have any information about a possible migration to Staffordshire or a nearby county of anyone with a comparable name? Many thanks. PAM BEAUDESERT, Queensland, Australia." Évidemment que nous leur avons répondu que nous ne connaissions aucun cas de migration de Beaulé vers l'Australie tout au long de notre courte histoire. Nous leur avons en même temps signalé la présence en Amérique de nombreuses familles de BOLEY, toutes des familles venues d'Allemagne et qu'il semblait alors bien plus probable que leurs BOLEY soient de descendance ou allemande, ou américaine.

Qui sont-ils ces BOLEY d'Amérique ? ? ? Mieux vaut avertir les lecteurs tout de suite que c'est un peu long en même temps que complexe; une bonne vingtaine de généalogistes Boley américains ont, avec les années, tenté d'assembler les pièces de ce casse-tête dont les grandes lignes tournent autour de quelques certitudes.

En voici quelques données: de un, toutes les souches remontent en Allemagne comme lieu de départ; de deux, elles ne portaient pas toutes le noms de BOLEY à leur arrivée.

D'abord il y aurait eu les "vrais BOLEY" : ANTHONY BOLEY, né en Allemagne vers 1738, serait arrivé en Amérique vers 1760, pour s'établir en Pennsylvanie. De son mariage à Barbara en 1774 seraient nés deux filles et un fils JOHN. Les familles de ces enfants auraient d'abord migré vers la Virginie, puis certains vers l'Ohio.

Comme deuxième arrivant, MICHAEL BOLEY, né en Prusse (Allemagne) en mars 1796, aurait épousé Barbara Hartz en Allemagne à date inconnue. Ils seraient arrivés en Amérique en avril 1836 avec leurs trois enfants dont un fils nommé NICHOLAUS. Ils se sont établis dans le comté de Mercer en Ohio. Leurs descendants y sont toujours.

Pendant qu'à la même époque arrivait à Philadelphie la famille de JOHAN "GEORG" BOHLICH. Il était né en Allemagne vers 1718, s'était marié vers 1744 et n'avait que 36 ans lorsqu'il débarqua en 1754 avec sa femme et ses trois plus vieux, Valentine, Peter et George jr. Les naissances de sept autres enfants allaient suivre, dont trois fils.

Dans les différents documents, l'orthographe de ce nom allemand allait varier tout au long des décennies : BOHLICH pouvait devenir BOLICH, BOLIGH, BOLECK, BOLEIGH et même POLEIG et POLEY. Une madame généalogiste de cette descendance raconte que c'est le fils Peter qui a le premier commencé à faire usage du nouveau patronyme BOLEY entre 1790 et 1800. Après son décès en 1804, ses descendants ont continué d'écrire BOLEY; puis toutes les parentés et lignées ont emboîté le pas. Elle dit qu'on aurait voulu uniformiser et "américaniser" le nom.

Après 1840, le nom d'origine avait complètement disparu. Curieusement, cette descendance de Johan "Georg" Bohlich est devenue la plus grosse branche des BOLEY d'Amérique.

Et les autres, les BOHLEY, les BOWLEY, les BOULEY...

Les familles BOHLEY sont nombreuses au Michigan et en Ohio; elles débordent même au Canada. Certains généalogistes disent qu'il s'agit d'une déformation du patronyme BOLEY; d'autres soutiennent que le nom viendrait du vieux nom irlandais O'BOHELLY.

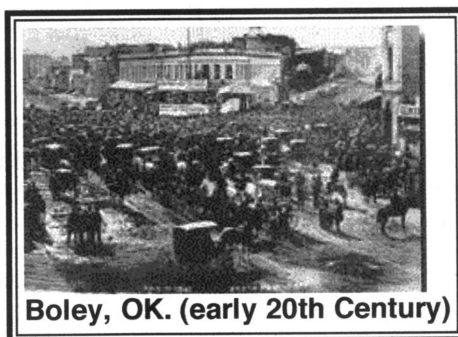
Pour leur part, les généalogistes des familles BOWLEY rattachent leur origine à des familles venues du Royaume-Uni pour s'établir au Maine dans les années 1725-26.

Enfin, des généalogistes BOLEY prétendent que des BOULEY venus du Canada auraient rejoint ces nombreuses lignées. C'est bien possible.

À vous, les BOLEY d'Amérique nous disons salut. Nous osons croire que, quelque soit vos lignées, vous êtes tout aussi fiers de vos origines que nous le sommes, nous, des nôtres.

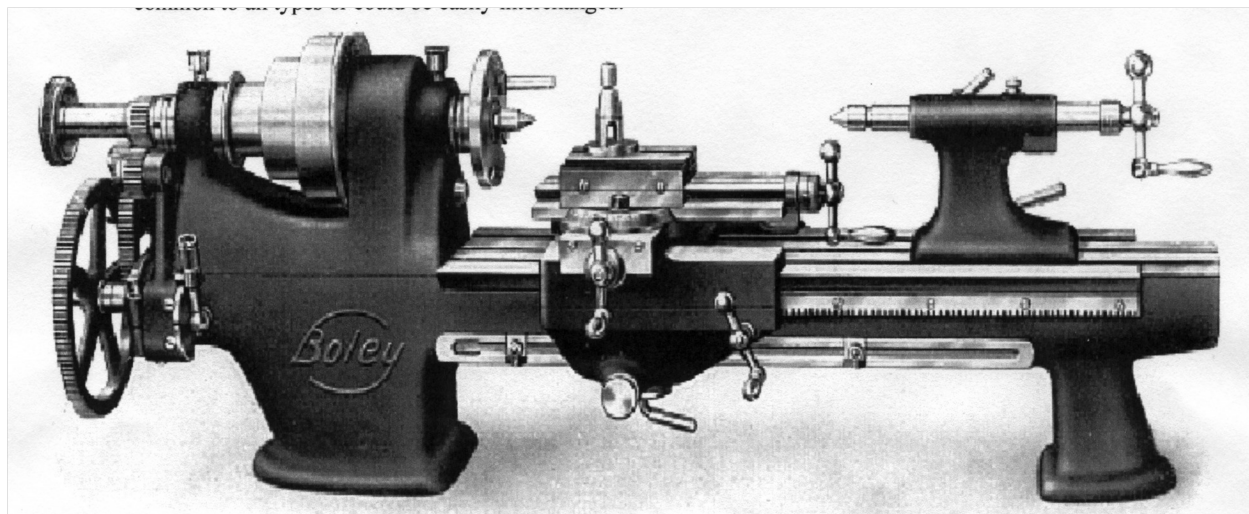
BOLEY en Oklahoma est la première ville afro-américaine des États-Unis. Fondée en 1903 par des "noirs" affranchis de l'esclavage, sa population dépassait les dix mille habitants en 1912.

Elle s'inscrivait dans l'histoire en ce qu'elle était la première ville où tous les postes de gestion étaient occupés par des "noirs" et tous les commerces, incluant les banques, étaient gérés par eux. On a nommé la ville BOLEY, en l'honneur de Joseph Brent Boley, un officier de la compagnie WESTERN RAILWAYS, qui avait aidé au transport des familles vers l'ouest.



Boley, OK. (early 20th Century)

Une renommée mondiale pour les machineries d'usinage BOLEY de fabrication allemande. Depuis les débuts de la révolution industrielle, cette compagnie allemande occupe le premier rang parmi les leaders de ces produits hautement spécialisés. Aujourd'hui, leurs gammes de produits s'étendent aussi à l'usinage de précision, principalement en horlogerie.



Une association en santé...

Rapport financier pour l'année se terminant le 31 décembre

Solde en banque au 31 décembre 2003 :		1 180,66 \$
Recettes :	Cotisations 2003 (6 membres réguliers)	90,00 \$
	Cotisations 2004 (117 membres réguliers)	1 755,00 \$
	Cotisations 2004 (25 membres bienfaiteurs)	750,00 \$
	Cotisations 2005 (2 membres réguliers)	30,00 \$
	Acompte-échange USA	16,26 \$
	Vente d'objets promotionnels	256,54 \$
	Inscription Trace & Souvenances Sherbrooke 5 septembre 2004	2 023,80 \$
	Dons	125,00 \$
	Réservations dictionnaire généalogique	25,00 \$
	Total des revenus :	5 071,60 \$
		6 252,26 \$
Déboursés :	Frais bancaires	93,89 \$
	Cotisations à la FFSQ 1,50 \$ / membres	185,50 \$
	Publication Le Bolley (31 et 32)	752,00 \$
	Inscription de 2 délégués au congrès 2004 de la FFSQ	180,00 \$
	Frais de téléphone et fax	228,70 \$
	Frais de poste et livraison	150,31 \$
	Papeterie et photocopie	73,55 \$
	Déclaration annuelle des compagnies	32,00 \$
	Location de la case postale	40,00 \$
	Repas Assemblée du C.A. 22 mai 2004	100,00 \$
	Activité Ass. Générale 2004 Traces & Souvenances	2217,73 \$
	Site Web	301,59 \$
	Remboursement de 1 réservation dictionnaire généalogique (4 épinglettes) et 5,00 \$	5,00 \$
Le grand total des déboursés :		4 360,27 \$
Solde en banque au 31 décembre 2004		1 891,99 \$

La direction et le conseil d'administration en action

Comme par les années passées, l'exécutif et le conseil d'administration ont tenu le nombre requis de réunions régulières.

La première de ces réunions, qu'on pourrait appeler la réunion "d'hiver", s'est tenue sous forme de téléconférence le 8 mars 2004. Cette réunion avait pour but de faire le résumé des activités de l'année précédente en même temps que d'étudier et d'approuver le rapport financier qui sera présenté aux membres lors de l'assemblée générale régulière.

La deuxième réunion de l'année se tient habituellement dans la ville où se tiendra l'assemblée générale. Elle s'est tenue le samedi 22 mai 2004 à Sherbrooke et avait pour but premier de finaliser le programme de l'assemblée générale et de la rencontre annuelle de septembre.

La troisième réunion a été tenue dans les minutes suivant la levée de l'assemblée générale annuelle. Elle avait pour but de choisir les membres de l'exécutif, à même les directeurs de l'association, ceci pour l'année d'activités qui commence à ce moment.

L'assemblée générale tenue à Sherbrooke, en la matinée du 5 septembre 2004, a regroupé une cinquantaine de membres qui ont participé avec intérêt et satisfaction au "voyage-visite" guidé à travers les rues et l'histoire de la ville de Sherbrooke. Un reportage bien imaginé de cette activité a d'ailleurs été présenté aux membres dans le numéro régulier du bulletin LE BOLLEY du mois de décembre dernier.

L'Association des descendants de Lazare Bolley inc.
convoque ses membres à son assemblée générale annuelle
qui aura lieu samedi le 6 août 2005
à la section piste de danse
au Village Québécois d'Antan de Drummondville.
1425, rue Montplaisir
Drummondville, Québec

Programme et horaire de la rencontre

- 10 h : Assemblée générale - Section piste de danse - Village Québécois d'Antan.
- 12 h : Repas au Relais d'Antan (style cafétéria).
- 13 h 30 : Visite du Village Québécois d'Antan.
- 18 h 30 : Souper au restaurant La Verrière (Hôtel Best Western Universel) 915, rue Hains, Drummondville.
- 21 h : Spectacle "Légendes Fantastiques"

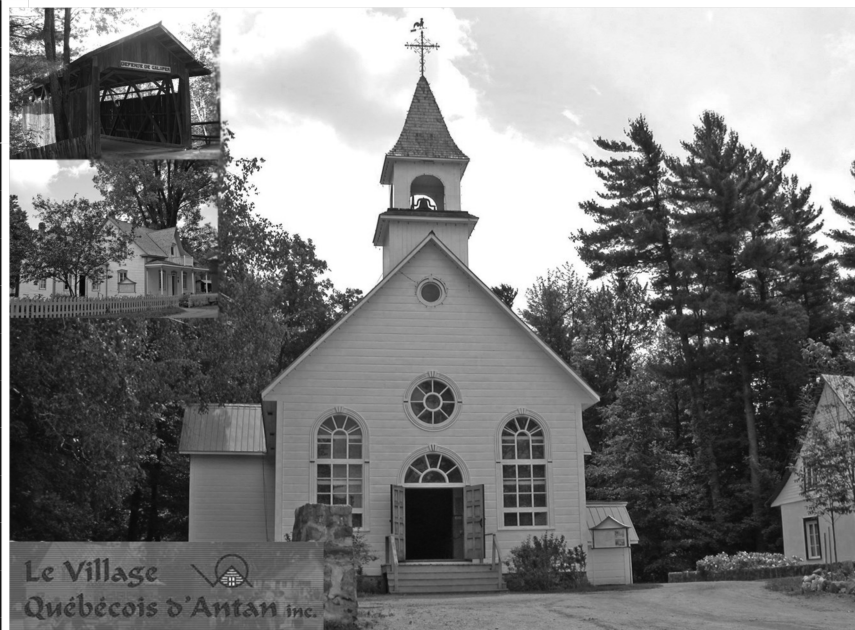
Offre très spéciale!!

L'inscription à l'activité "Le Village Québécois d'Antan" comprenant le repas du midi est gratuit pour les enfants de 12 ans et moins.

Inscrivez-vous avant le 15 juillet 2005 et courez la chance de vous faire rembourser le forfait "souper spectacle" d'une valeur de 52 \$. Une chance sur quinze de gagner pour les gens qui seront inscrits au souper spectacle avant le 15 juillet 2005.

Un programme double... Qu'est-ce que t'en dis...

Avancez d'un pas... Reculez d'un siècle!



Le village Québécois d'Antan représente le 19^e siècle.

70 bâtiments historiques mettent en valeur les techniques artisanales d'autrefois et les métiers traditionnels.

Animation théâtrale et musicale interactive.

← Passez de la réalité à la légende! →



Entrez dans le monde irréel du Bonhomme Sept-Heures.

Laissez-vous charmer par le Diable beau danseur.

Vivez la passion de la Dame Blanche.

Craignez les Loups-Garous.

Embarquez dans la Chasse-Galerie.

Une scène immense en plein air avec un lac et des DÉCORS GRANDEUR NATURE.

Tableau d'honneur

Félicitations à Christopher Beaulé qui a gradué de l'Académie policière du New Hampshire en mars 2004 et qui a été appointé au poste d'officier à Candia. Christopher est le fils de Donald Beaulé et J.-Ann Beer de Manchester, N.H.



Christopher, qui pose ici avec ses grands-parents, Léonidas et Rita Beaulé, est aussi le père de deux enfants. C'EST TOUJOURS PLEIN DE FIERTÉ DANS CETTE BELLE FAMILLE DU NEW HAMPSHIRE.



Bonne fête Hermina!

Voici Hermina Beaulé-Côté qui vit à Montréal depuis novembre 2004, originaire de Lac-Mégantic. Fille aînée de Eugène Beaulé et Claudia Cameron. (Lignée de Alphonse Beaulé). Elle a fêté ses 95 ans le 27 mai 2005.

Bon anniversaire, de tes enfants et toute la famille Beaulé.

Congrès de la Fédération des familles-souches québécoises

Le congrès avait lieu cette année à Shawinigan les 29, 30 avril et 1^{er} mai. LA VILLE DE L'ÉNERGIE. Était présent à ce congrès le président de votre association, Yvon Beaulé ainsi que son épouse Renée Neveu.

Le thème du congrès : LES HISTOIRES DE FAMILLE PETITES HISTOIRES ET GRANDE HISTOIRE.

Vendredi soir, nous avons eu droit à une excellente conférence de monsieur Jacques Lacoursière sur la grande parenté politique au Québec. Monsieur Lacoursière est originaire de Shawinigan et sans doute que plusieurs connaissent cet historien qui a fait maintes émissions radiophoniques et télévisées.

Samedi avant-midi, une autre excellente conférence sur "La société et genre de vie en Nouvelle-France" nous a été présentée par monsieur André Lachance historien et professeur titulaire au département d'histoire et sciences politiques de l'Université de Sherbrooke. Il a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire de la Nouvelle-France et il est maintenant à la retraite.

P.-S. J'ai acheté un de ses livres que j'ai remis en cadeau à notre archiviste et historien Yvan Beaulé. Sans doute que nous aurons dans les prochains "Bolley" des échos de ce livre. ha!

Dans l'après-midi, j'ai assisté à un atelier sur "Quoi chercher et où trouver" donné par monsieur Reynald Lessard qui est responsable de la division et la diffusion des Archives Nationales du Québec. Il est lui-même archiviste et il écrit présentement une thèse universitaire sur la militarisation en Nouvelle-France. J'ai été très attentif à cet atelier, en fait, c'était un cours condensé sur la quête de ses origines. Les ressources documentaires et archivistiques sont disponibles pour toutes les personnes intéressées.

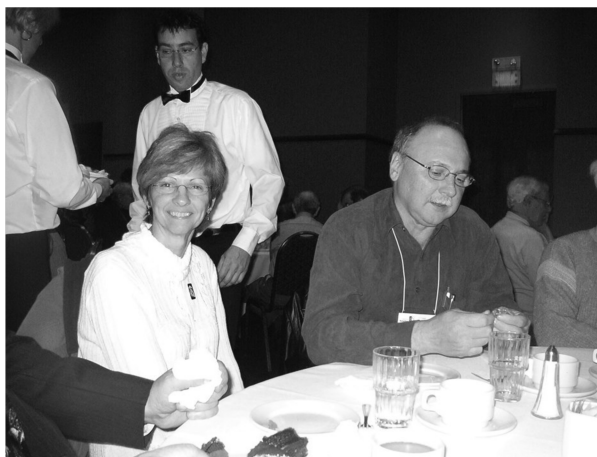
Le chercheur est souvent confronté à la difficulté d'identifier, de retracer et d'exploiter les sources pertinentes et accessibles qui va lui permettre de construire une monographie ou une histoire de famille.

J'écoutais attentivement ce spécialiste de la recherche et je pensais à notre archiviste Yvan Beaulé qui a dû travailler au début des années 60-70 avec des microfilms ou des documents illisibles qui n'étaient pas inventoriés nécessairement. Notre Yvan a dû, à maintes reprises, placer à la bonne place les morceaux du casse-tête pour en arriver aujourd'hui à faire notre lignée.

Heureusement en 2005, avec l'arrivée des ordinateurs, les organismes existants comme les Archives Nationales du Québec ainsi que le Bureau des Archives Canadien ont répertorié beaucoup de documents provenant de plusieurs sources différentes qui ont été retransmises sur disquette; ce qui facilite de plus en plus les recherches aujourd'hui qui se font par ordinateur. Bref j'en aurais encore à vous dire sur cet atelier mais je me dois de respecter l'espace réservé.

FAITS DIVERS :

- Saviez-vous qu'en 2008 la Fédération fêtera ses 25 ans de fondation? En effet, la Fédération a été fondée en 1983.
- Saviez-vous que la Fédération veut faire un Congrès international en 2008 à Québec dans le cadre des festivités du 400^e anniversaire de Québec?
- Saviez-vous que la Fédération compte actuellement parmi ses rangs 179 associations de famille plus 4 membres associés?
- Saviez-vous que cette année nous avons eu onze nouvelles adhésions : les Gauvin, Desautels, Brière, Prince, Lepage, Cholle, Jauvin, Marcoux, Gauthier, Drouin, Marquis?
- Saviez-vous que le président monsieur Evariste Normand a été reconduit dans ses fonctions comme président pour l'année 2005-2006?
- Saviez-vous que le Congrès de l'an prochain (2006) aura lieu à Gatineau?



Un petit mot de Renée pour vous faire partager son enthousiasme suite aux visites qu'elle a faites en compagnie des conjoints et conjointes des membres des autres associations. La visite de "La Cité de l'Énergie" rappelle que Shawinigan est une ville industrielle dans le XX^e siècle et du haut de sa tour d'observation Hydro Québec, soit 385 pieds, on découvre une superbe vue de la ville. À chaque année, on présente un spectacle d'été sur une scène tournante "Kosmogonia" à voir !

On peut ainsi comprendre le rôle important de Shawinigan dans l'implantation de l'hydroélectricité au Québec en visitant l'exposition animée et interactive : "Un siècle d'hydroélectricité". Un tour de ville en autobus compléta agréablement la journée du samedi.

Merci de m'avoir donné le privilège de connaître cette dimension de la ville de Shawinigan. Ce fut une visite très enrichissante et agréable en bonne compagnie.

Finalement le congrès s'est terminé le dimanche midi vers 11h30 suite à l'assemblée générale des membres. Un beau congrès dont j'en ressors grandi.

Votre président, Yvon Beaulé

Nouvelles de la Fédération des familles-souches du Québec

Le bulletin "Le Bolley", numéro 33, propose de véhiculer à ses membres de l'information que nous recevons de la FFSQ. Cette rubrique vous sera présentée dans chaque prochain bulletin. Comme vous avez sûrement remarqué dans le rapport financier produit chaque année, il y a dans les déboursés, l'item cotisations à la FFSQ; nous déboursons 1,50 \$ par année pour chacun de nos membres. En retour, la Fédération fait un travail énorme pour les associations qui en font partie; vous pourrez lire le compte-rendu de nos délégués au congrès 2005 de la FFSQ à la page 16 de ce présent numéro. Pour nous situer dans la FFSQ, notre numéro de membre est 137, admis à la Fédération en juillet 1990, alors que la dernière association admise, "les Gauthier d'Amérique", porte le numéro 273.

Je vous propose, en résumé, les buts de la Fédération et les voies de communication pour la joindre.

Fédération des familles-souches du Québec

La Fédération (FFSQ) est un organisme sans but lucratif fondé le 24 février 1983. Elle a pour but de :

- regrouper en fédération sans but lucratif les associations de familles afin d'agir de façon concertée;
- aider à la formation de nouvelles associations;
- organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant les familles-souches;
- collaborer à l'organisation de grands rassemblements;
- imprimer, éditer, distribuer toute publication pour fins ci-dessus;
- fournir les services d'un secrétariat permanent.

Adresse postale : C.P. 6700, succ. Sillery,
Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
Siège social : local 1246,
Pavillon Louis-Jacques-Casault
1210, av. du Séminaire, Université Laval

Téléphone : (418) 653-2137
Télécopieur : (418) 653-6387
Courriel : ffsq@qc.aira.com
Internet : <http://www.ffsq.qc.ca>

La Fédération des familles-souches du Québec inc. est membre du Conseil québécois du loisir et de Regroupement Loisir Québec.

Québec 2008 - La FFSQ tente toujours de faire cheminer le projet de Maison du patrimoine avec la Ville de Québec et le comité de concertation de ce dossier. De plus, elle continue de négocier avec la Société du 400e anniversaire de Québec pour leur faire réaliser le pouvoir exceptionnel et la force insoupçonnée du réseau des associations de fa-

milles dans un dossier de ce genre. Nous avons demandé aux représentants des associations de familles de vérifier avec leur association et de nous confirmer leur intention et leur intérêt pour cet anniversaire hors du commun.

La Souche - Le comité du bulletin s'inquiète du peu de participation des associations de familles quand vient le temps de fournir un article susceptible d'intéresser l'ensemble des lecteurs. Voici la problématique actuelle : pénurie d'articles, manque de collaborateurs, circulation réduite.

Nous avons émis quelques pistes de solution et de suggestion afin de susciter les réactions. Voici les suggestions qui ont été faites : que le bulletin "La Souche" présente des numéros thématiques; que ces thématiques soient annoncées longtemps d'avance et qu'elles soient publiées dans le bulletin.

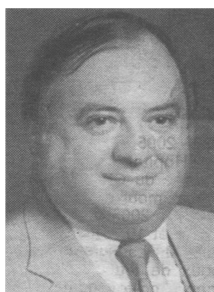
Par exemple : à l'hiver, l'activité de l'année pour l'association; au printemps, présentation de votre association (ses réalisations, ses ancêtres...); à l'été, faits cocasses ou inusités; à l'automne, faits marquants pour votre association (qu'est-ce qui explique une forte concentration d'un patronyme dans une région donnée).

Cette année, les fêtes de la Nouvelle-France auront lieu du 3 au 7 août 2005. Cela présente une opportunité pour ceux qui voudraient ajouter une visite à Québec avant notre rencontre à Drummondville, le samedi 6 août 2005.

N'hésitez pas à visiter le site Internet de la FFSQ, une tonne d'information pertinente vous y attend.

Jacques Beaulé, secrétaire trésorier

À leur douce mémoire...

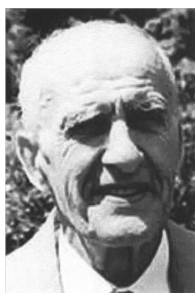


Au Centre Hospitalier St-Jean Eudes, le 9 janvier 2005, à l'âge de 77 ans, est décédé monsieur Robert Beaulé, époux de Dame Cécile Fournier.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses cinq enfants : Carole (feu René Daigle Jr), Patrick (Francine Dupuis), Richard (Lucie Larose), Judith (Claude Servant), François (Isabelle Boudreault); ses petits-enfants : Pascal (Maryse Lemieux), Mario (Marie-Lou Desroches),

Julie, Bernard, Joëlle-Claude, Isabelle, Francis, Marie-Eve, Audrey-Pier et William; son arrière-petit-fils : Félix; son frère Raymond (Françoise Dubuc); ses sœurs : Cécile (feu Roger Bussière), Irène, France, Madeleine (Jacques Everell), Guy Lachance (feue Liliane), Doris et Dolorès; ses beaux-frères, belles-sœurs, cousins, cousines, neveux et nièces.

(Lignée : Alfred, Jean-Baptiste (alias Clovis), Clovis, Joseph, Jacques, Jacques, Lazare)



À l'Hôtel-Dieu (CHUS) de Sherbrooke, le 3 mars 2005, à l'âge de 78 ans et 9 mois, est décédé Donat Leroux, époux de Marguerite Beaulé, demeurant à Weedon.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Thérèse (André Genest), Monique (Yves Bissonnette), Denis (Lise Cloutier); ses petits-enfants : Mathieu et Marie-Eve Genest, Nicolas et Guillaume Bissonnette, Simon et Maxime Leroux; Ses belles-sœurs : Marguerite (feu Léopold Leroux), et Thérèse (feu Omer Leroux); ses beaux-frères : Bertrand Beaulé (Liette), Eugène Beaulé (Pierrette), Fr. Philippe Beaulé et Fr. Gérard Beaulé; ses neveux, nièces, ainsi que les membres de la famille Joseph Patry et Alice Lauzier (ses parents adoptifs).



Roger P. Beaulé, aged 60, died at the Lakes Region General Hospital of LA-CONIA on April 23, 2005. Mr. Beaulé was a lifelong resident of Laconia and was known as an avid fisherman and hunter and enjoyed going up to northern New Hampshire.

Survivors include his wife Cynthia Perreault, his son Michael (Stephanie) and grand child Alexa Jane Beaulé of Danbury. Also his sister Cecile and brothers

Roland and Robert.

Est décédé à Lanconia (New Hampshire) le 23 avril 2005, monsieur Roger P. Beaulé, à l'âge de 60 ans. Il était connu comme un grand amateur de chasse et de pêche.

Il laisse dans le deuil son épouse Cynthia Perreault, son fils Michael (Stephanie) et sa petite-fille Alexa Jane, ainsi que sa soeur Cécile et ses frères Roland et Robert.

(Lignée : Lionel (Bertrand), Henri-Louis, Adolphe, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare)



À Saint-Jean-sur-Richelieu, le 11 février 2005, est décédé monsieur Marcel Beaulé, fils de feu Georges Beaulé et de feue Laurence Boulet, demeurant à Iberville.

Il laisse dans le deuil sa sœur Marguerite (feu Donat Leroux); ses frères : Bertrand (Liette Archambault), Eugène (Pierrette Bourgeois), Philippe et Gérard (tous deux frère Mariste); ses cousins,

cousines, neveux et nièces et un grand nombre d'amis.

(lignée : Georges, Honoré, Honoré, Augustin, Jacques, Lazare).



Régis est décédé le 26 novembre 2004 à l'Hôpital Notre-Dame de HEARST (Ont.) Il était âgé de 81 ans.

Né à Laverlochère, au Témiscamingue, il était déménagé dans le nord de l'Ontario avec sa famille en 1950 où il a œuvré dans le domaine forestier.

Veuf depuis plusieurs années, il laisse dans le deuil ses enfants Richard (Faye) du Manitoba, Edmond (feue Janice) de

Windsor Ont., Réjean (feue Brenda) de Montréal, Louis, Noël et Roger (Lori) de Windsor Ont., et Léa (Paul Brunet) de Val Rita, ainsi que douze petits-enfants et cinq arrière petits-enfants. Lui survivent aussi ses deux soeurs, Séraphine Beaulé-Philipps de Belleterre et Madeleine Beaulé-Legault de Timmins.

(Lignée : Edmond, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare).



Bruno Beaulé est décédé à Laval (Ste-Dorothée), le 10 avril 2005 à l'âge de 66 ans. Bruno était né à St-Romain en 1938.

Avant dernier de la famille de Henri-Louis Beaulé et Emilia Boulanger, (Les Beaulé de la Grosse Roche), il était le frère de l'Abbé Richard Beaulé du diocèse de Sherbrooke. À la retraite depuis quelques années, il avait été à l'emploi des Douanes canadiennes à l'Aéroport international de Mirabel pour plus de 25

ans. Outre son épouse, Jeanne-d'Arc Brochu, il laisse dans le deuil ses enfants Benoît (Hélène), Daniel jr (Sylvie), Linda (Pascal) et ses petits-enfants Audrey, Mylène, Jacob et François-Xavier ainsi que ses soeurs et frères, Gilberte, Mariette, Raymonde, Paul-Émile, André et Richard. Selon ses volontés, son corps a été remis à la science.

(Lignée : Henri-Louis, Joseph, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare)

Des parents et des grands-parents... bien

Alicia Beaulé Dussault



Gérard Beaulé de Bromptonville est fier de vous présenter sa petite-fille Alicia, née le 10 février 2005. Elle fait le bonheur de ses parents : Stéphanie Beaulé (qui la tient dans ses bras) et Sylvain Dussault.

(Lignée : Rodolphe, Eugène, Alphonse, François-Dacis, Jean-Baptiste, Jacques et Lazare.)

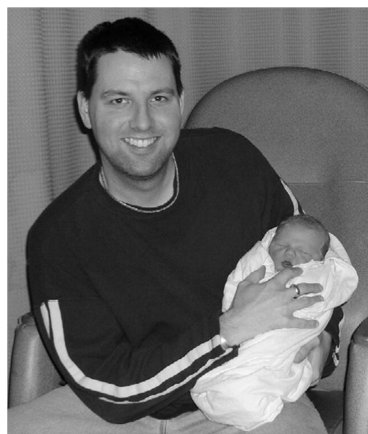
Amélie Beaulé-Demers



Gérard Beaulé de Coaticook nous présente sa petite-fille Amélie, née le 18 mars 2002, à Hawkesbury. Elle fait la fierté de Isabelle Beaulé et Stéphane Demers de Chute-à-Blondeau en Ontario.

(Lignée : Isabelle, Gérard, Louis, Edmond, François-Dacis, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare)

Logan Beaulé



Denis Beaulé et Therry Pépin de Rouyn-Noranda sont fiers de présenter leur troisième petit-fils, Logan Beaulé, né le 6 mars 2005. Il est le fils de Tim Beaulé et de Patricia Messet de Gatineau.

(Lignée : Denis, Alfred, Amédée, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare)

Danyka Beaulé



Éric Beaulé de Québec (notre Lazare des célébrations 2001) nous présente ici sa fille Danyka née le 17 octobre 2004. Éric précise qu'il lui a donné le nom de Danyka en souvenir de son propre frère Dany né à Québec il y a une trentaine d'années et qui aurait été adopté. Il le recherche toujours.

(Lignée : Éric, Yvon, Emile-Léopold, Thomas, Augustin, Jacques, Jacques, Lazare).



Le 11 mars 2005 est décédée au Centre de Santé et de Services Sociaux du Granit, à l'âge de 68 ans et 11 mois madame Juliette Beaulé, épouse de Jean-Marie Grenier.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants : Christiane (Gabriel Ouimet), Danielle, André (Nicole Boulet), Diane (Michel Ducharme), Jeannot (Dominique Roy); ses petits-enfants : Alexandra, Stéphanie, Sarah-Jane, Yan-Éric, Maxime, Roxane, Mélanie, Sabrina, Julie et Jean-Félix. Elle était la sœur et la belle-sœur de : André, Jean-Marc (Camille Jacques), feu Urbain (Marcelle Jolicoeur), Madeleine (feu Armand Cloutier), Jeanne (Roméo Grenier), Normand (Solange Grenier), Benoit (Lucille Rancourt).

(Lignée : Albani, Edmond, François-Dacis, Jacques, Lazare)

Recherche

Notre secrétaire trésorier est à la recherche de bénévoles pour produire les procès-verbaux, rapports financiers, convocations d'assemblée et quelques autres documents, représentant environ cinquante pages par année. Si vous êtes disponible, communiquez avec Jacques Beaulé à l'adresse de l'Association ou au courrier électronique : jjbbeaule@cablevision.qc.ca.

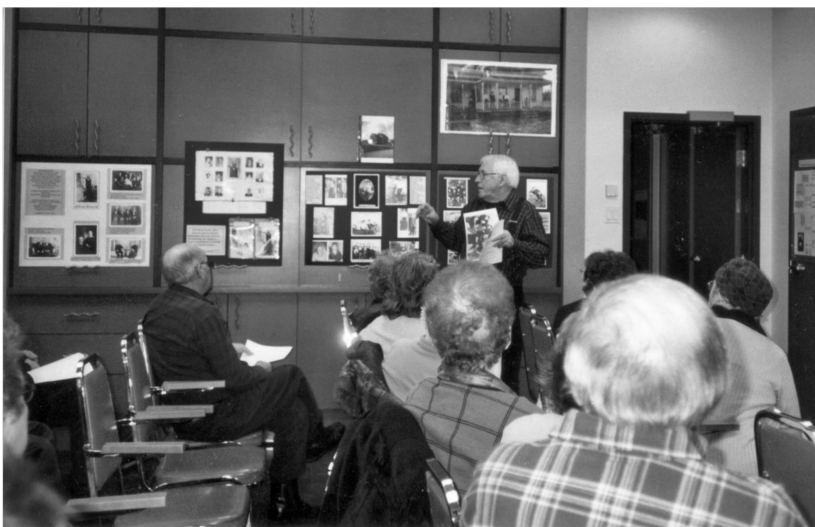
La Société d'Histoire du Témiscamingue

Depuis plusieurs années, la Société d'histoire du Témiscamingue tient, sur une base mensuelle, des ateliers qu'on appelle : "Les jeudi de l'histoire".

Ces ateliers ont pour but de maintenir et de développer la connaissance populaire de l'histoire de la colonisation de l'ouest du Québec, une immense région semi-nordique qui fait frontière avec l'Ontario par la grande rivière des Outaouais et par le lac Témiscamingue. Avant la période de colonisation, ce grand plan d'eau avait servi de voie de navigation aux explorateurs français tel le Chevalier de Troyes ainsi qu'aux missionnaires pour rejoindre la Baie James et le Grand Nord.

Les tentatives d'installations agricoles remontent aux années 1880 principalement avec le Frère Moffet, O.M.I., alors que les missionnaires de sa communauté fondaient un poste qui allait devenir VILLE-MARIE. L'arrivée des colons pionniers allaient rapidement s'ensuivre et se poursuivre pour une quarantaine d'années et ceci tout autant du côté ontarien que québécois.

La famille Beaulé, Alfred et son épouse Adèle Gosselin, y arrivait par bateau à l'été de 1898 avec une famille de treize enfants dont onze garçons. Précisons que les deux garçons aînés y étaient depuis l'hiver précédent étant venus profiter des bons emplois dans les chantiers du temps.



La famille s'installait dans les rangs 3, 4 et 5 du canton Laverlochère où ils allaient défricher une vingtaine de lots en même temps qu'ils allaient fonder une descendance de nombreuses familles au Témiscamingue et en Abitibi.

C'est de cette famille qu'a parlé LE JEUDI DE L'HISTOIRE du 24 février 2005 animé par Yvan Beaulé de Ville-Marie. En plus des BEAULÉ qui sont venus revivre ces événements familiaux, les amateurs d'histoire ont pu revoir, en photos et en images, de belles pages de leur histoire régionale. Ces amateurs, fidèles abonnés de la Société, participent avec fierté, mois après mois, à cette cédule d'ateliers historiques.



Bibliothèque nationale du Canada, numéro international : ISSN 1205-7266

Poste Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Publié par l'Association des descendants de Lazare Bolley inc.
Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc
C.P. 6700, Succ. Sillery, Ste-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER